

désespoir et en même temps l'objet le plus chéri de l'art chrétien. Ce sont, en effet, des figures tellement idéales et surhumaines, que l'art le plus spiritualiste demeurera toujours impuissant à en traduire l'immatérielle beauté ; elles resteront indéfinissables, dans la sphère inaccessible de la poésie, de l'adoration et de l'amour. " Du reste, écrivait dans son journal de jeune fille de quinze ans, Marie Edmée, artiste déjà, et amante de Marie : du reste, je comprends cette impuissance des hommes, lorsqu'il s'agit de revêtir d'une forme quelconque un être surnaturel par ses actes et par sa vie. On ferait, en sculptant la sainte Vierge, un chef-d'œuvre beau entre tous, qu'il ne me satisferait pas. L'idée que nous nous faisons de ce qui est sublime dépasse la réalisation humaine de toute la distance qui existe entre le ciel et la terre."

Quel que soit le degré de perfection que les artistes aient atteint, nous allons les suivre jour par jour et pas à pas dans la représentation des moindres démarches de cette femme incomparable, jusqu'à ce que, fascinés à la vue de la mère du Beau incréé, Beau créé elle-même dans toute sa splendeur possible, ils s'attardent à produire des madones sous toutes les formes et en telle abondance qu'il faudra nous borner à la contemplation de quelques tableaux de choix.

*Alphonse Leclaire.*

